

MISSION COLLÈGE

SOPHIE DIEUAIDE

SURVIVRE AU COLLÈGE : UN ESPION RACONTE !



casterman
POCHE

Mission Collège

Casterman
Rue Haute 139
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

ISBN: 9782203240360
N° d'édition: L.10EJDN002647.N001

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

© Casterman, 2015 pour la première édition du roman
© Casterman 2022 pour la présente édition

© Robin pour l'illustration de couverture
Achévé d'imprimer en mai 2022, en Espagne, par Black Print CPI
(Calle Torre Bovera 19-25, 08740 St. Andreu de la Barca, Barcelone).
Dépôt légal: juin 2022 ; D.2022/0053/134
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Sophie Dieuaide

Mission Collège

*Survivre au collège :
un espion raconte !*

casterman
POCHE

En pensant à tous les sixièmes qui passeront
pour la première fois les grilles le cœur battant,
à Noémie en particulier et à mon amie Claudine qui sera,
comme d'habitude, plus inquiète que sa fille.
S. D.

« L'espionnage serait peut-être tolérable
s'il pouvait être exercé par d'honnêtes gens. »

Montesquieu, écrivain et philosophe.

Antoine Lebic, espion et élève de sixième.

Au cinéma, les films commencent par une mini-scène avant le générique pour expliquer tout de suite de quoi on va parler. Quand on voit, par exemple, une jeune fille un peu poursuivie en pleine nuit sur un parking par un type armé d'un couteau, on se doute qu'il ne va pas lui demander l'heure. On se doute qu'il va l'assassiner et que des policiers vont enquêter, on a compris tout de suite le sujet du film.

Ça s'appelle une séquence d'ouverture. Et je trouve que c'est une très bonne idée de commencer comme ça. Parce que c'est clair.

Et je fais pareil.

Ma séquence d'ouverture à moi :

On voit un jeune (moi, Antoine Lebic) qui sort de l'école. Il vient de vivre son dernier jour en CM2.

Il y a du soleil, on est début juillet. Les maîtresses papotent devant la grille; elles sont contentes d'être enfin en vacances. Soudain, le jeune (moi) s'arrête sur le trottoir. Il a l'air un peu triste. Il jette un dernier coup d'œil vers son école. On voit qu'il a un pincement au cœur. On voit très bien qu'il a comme une grosse pierre dans l'estomac. Car c'est fini. Car il ne reviendra plus jamais dans cette école pour rigoler en classe avec ses copains. Car à la rentrée, il entrera en sixième.

Son regard se porte au loin. Là-bas, à l'autre bout de l'avenue, il y a le collège. Un immense collège avec plein d'élèves et plein de profs dedans. Un collège tellement immense qu'on doit s'y perdre; un collège tellement plein d'élèves et plein de profs qu'il y en a forcément des pas sympathiques dedans.

On voit que le jeune (moi) n'est pas rassuré. On voit même qu'il a peur d'entrer en sixième.

Vraiment peur.

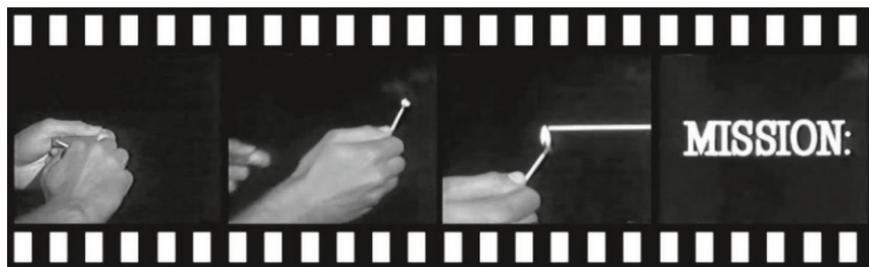
Et on se doute qu'il (moi) va devoir trouver une solution d'enfer pour surmonter sa gigantesque trouille...



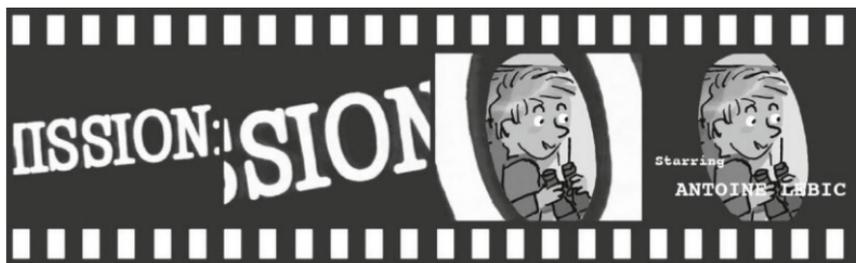
**Mission Infiltration,
cible: Collège**

J'étais installé devant la télévision quand j'ai eu l'idée qui allait tout changer. Ça m'est venu comme ça, une sorte de vision. Je regardais un épisode de la série *Mission: impossible*. Et paf! je me suis vu à l'écran.

Direct dans le générique.



Tin tin tin tin tin tin tatatalaaa...



O.K., j'allais entrer en sixième, mais moi, Antoine Lebic, je n'avais plus la trouille. J'allais entrer en mode furtif, l'œil aux aguets, l'oreille tendue. Surtout pas comme un imbécile qui ne fait gaffe à rien. Je serais un agent secret infiltré en territoire ennemi.

Élève, ce serait rien qu'une couverture. Mon jean et mes baskets, ma tenue de camouflage. Mon sac à dos, ma trousse et mon agenda tout neufs, des trucs de collégien pour éviter que l'ennemi se méfie.

Comme à chaque épisode de la série, le chef agent-secret de **Mission: impossible** a ouvert une grande enveloppe beige. Il y avait dedans les renseignements pour sa prochaine mission et un minuscule magnétophone. Il a appuyé sur un bouton pour écouter le message, mais la voix (je le jure), c'est à moi, Antoine Lebic, qu'elle a parlé:

Bonjour Antoine Lebic!

Votre mission, si vous l'acceptez, sera d'infiltrer le collège. Vous vous ferez passer pour un élève. Je répète: vous vous ferez passer pour un élève! Des bruits circulent que ce n'est vraiment pas marrant tous les jours. Surtout pour les sixièmes. Le département d'Etat n'est pas arrivé à savoir exactement quels dangers les menacent, mais un truc est super sûr: il y en a plein! Votre mission, si vous l'acceptez, sera de réunir un maximum de preuves. À vous, Antoine Lebic, de prouver à tous les sixièmes: qui, comment et pourquoi on veut les piéger!

Faites vite, Antoine Lebic! Et informez rapidos tous les autres. Leur vie est entre vos mains. Mais si vous ou l'un de vos agents étiez capturé ou tué, le département d'Etat nierait avoir eu connaissance de vos agissements.

Ce document s'autodétruit dans les cinq secondes.

Bonne chance, Antoine Lebic!

Pschhhhhhhhhhh... . . .

Infiltrer le collègue pour espionner, c'était risqué mais, de toute façon, j'étais obligé d'y aller. Savoir que je me sacrifiais pour prévenir les autres sixièmes des dangers qui nous menacent me donnait d'un seul coup plein de courage. Et m'enlevait ma trouille.

Il me fallait composer une équipe comme dans *Mission: impossible* ou n'importe quel film d'espionnage. On n'a jamais vu un espion se débrouiller seul. Je le sais, je connais par cœur les DVD de James Bond.

James Bond, il a:

- 1) Miss Money ^{tu} _{ag} penny, ^{tu} _{ag} la secrétaire de son boss, qui lui donne des renseignements top secrets sur n'importe qui (et qui n'a pas le droit de lui dire mais qui lui dit quand même).
- 2) Le vieux ^{tu} _{ag} type qui lui fabrique ses gadgets et ses super voitures.
- 3) Presque toujours un copain espion (américain) qui se sacrifie en mission.

Génial! Moi, j'avais aussi:

1) **Magali pour la secrétaire.**

2) **Jonathan pour le sacrifié.**

Dommmage, je n'avais pas de vieux type pour les voitures, mais c'était quand même presque pareil.

Trop dommmage aussi, je ne pouvais plus compter sur Leila et Benjamin, mes meilleurs copains, inscrits dans un autre collège.

J'ai vite envoyé un message à Jonathan et Magali:

ANTOINE

Ramenez-vous.

Question de vie ou de mort.

Forcément, ils sont venus assez vite.

J'ai attendu qu'on soit dans ma chambre. J'ai fermé la porte. J'ai bloqué la poignée avec le dossier d'une chaise. J'ai écouté s'éloigner les pas de ma mère, j'ai descendu les stores et je leur ai raconté.

— T'étais dans le générique? Trop cool! a dit Jonathan.

— N'importe quoi! a dit Magali. Tu t'es endormi ou un truc comme ça devant la télé, et t'as rêvé.

Ça, ça m'a énervé.

— Qu'est-ce que t'en sais? T'étais là peut-être?

Jamais Miss Money Penny n'aurait parlé comme ça à James Bond.

— Ne te fâche pas, a répondu Magali. Moi aussi, je fais des cauchemars en ce moment. C'est normal, c'est la rentrée qui nous stresse. On ne sait pas vraiment ce qui nous attend. Il paraît qu'il y a des grands qui tapent.

— Oh là..., a dit Jonathan.

— Il paraît qu'il y a eu des empoisonnements à la cantine.

— Oh là... Déjà que je n'avais pas trop envie d'y aller.

— Oui, a repris Magali. Et comme c'est immense, il y en a même qui se perdent.

— Et qu'est-ce qui te dit qu'on les retrouve, hein? ai-je répliqué. Ah! Ah, ah! Tu vois qu'il va falloir se méfier.

— Oh, oui! s'est écrié Jonathan. Comment tu veux qu'on fasse, Antoine?

Alors j'ai expliqué pour l'équipe.

Jonathan a tout de suite été d'accord. Magali, moins.

— Et pourquoi je serais la secrétaire? Parce que je suis une fille?

— Tu préfères être le vieux qui fabrique mes gadgets?

Elle ne préférerait pas, mais elle a quand même voulu jeter un œil à la photo de Miss Moneyppenny. On a regardé sur Google. Magali a trouvé ses cheveux très chouettes et elle n'a plus rien dit, ça voulait dire oui.

— Et moi, comment je m'appelle? a demandé Jonathan.

— Toi, ça dépend. Tu as plusieurs noms.

Il s'est tapé le front.

— Évidemment, que je suis bête! Je suis un espion avec plein d'identités secrètes. J'ai des cachettes partout où je planque des tas de passeports, des flingues, des billets d'avion d'avance et des réserves de toutes les monnaies du monde. Faut que je puisse déguerpir à toute vitesse si je suis à deux doigts de me faire choper par des bandes de truands sanguinaires qui veulent me réduire en miettes.

— Ça ferait un gros tas de miettes, a ricané Magali qui ressemblait de moins en moins à la gentille Moneyppenny.

— Non, ce n'est pas pour ça, Jonathan, lui ai-je expliqué. Tu as plusieurs noms dans plusieurs films parce que tu meurs souvent. Alors, dans le film

suis, on te remplace par un autre espion, mais t'es toujours américain!

— Ah bon? Je meurs?

Il était déçu.

— Oui, mais tu meurs en héros.

— Ça, je préfère, a dit Jonathan. Je n'aime pas trop mourir pour rien.

— Bon, arrêtez avec les détails, s'est impatientée Magali. Admettons qu'on trouve des preuves que le collègue, c'est super dangereux... Admettons qu'on trouve des solutions pour échapper aux pièges... Comment on prévient les autres sixièmes, Antoine? Tu veux créer un blog?

L'Américain a même proposé d'ouvrir une page Facebook.

— Ça va pas la tête? ai-je protesté. Vous voulez qu'on se fasse repérer? Il faut qu'on soit discrets si on veut survivre, surtout Jonathan. On va faire un dossier super secret. On le passera en douce aux autres, sans se faire remarquer. On leur donnera rendez-vous dans des endroits déserts la nuit quand il y aura du brouillard.

— Oh là..., a dit Jonathan. J'aime pas trop ça, moi, traîner la nuit.

— On est obligés! Quand t'approches avec ta

voiture noire du lieu de rendez-vous, faut que tu envoies des signaux lumineux à ton contact. *Clic, clac!* T'allumes et tu éteins les phares.

— On n'a pas le permis! a dit Magali.

— Et maintenant, c'est qui qui nous fatigue avec les détails? me suis-je énervé parce qu'elle me fatiguait avec ses détails.

Je me suis retourné vers Jonathan.

— Même si tu vas à pied au rendez-vous avec une lampe-torche... tu fais comment, banane, pour envoyer des signaux si c'est en plein jour?

Jonathan ne savait pas et Moneypenny a fait la moue:

— Mouais, de nuit, c'est discret, mais ce n'est pas rapide. Si on leur passe le dossier un à un, ils n'auront pas tous le temps de le lire.

Benjamin a fermé les yeux et il a hoché la tête.

— Oui, Magali a raison. C'est triste, mais on ne pourra pas sauver tout le monde.

— Exact! ai-je presque crié. C'est pour ça qu'il faut qu'on se grouille de tout préparer. La Mission Collège commencera le jour de la rentrée! À l'instant même où on franchira les portes.

On a synchronisé nos montres. On a téléchargé une appli compte à rebours sur nos portables. On a

rentré la date et l'heure. On a mis un peu de temps à trouver la sonnerie du générique de *Mission: impossible*.

Plus que 68 heures, 29 minutes, 19 secondes (en gros, 3 jours avant la rentrée) et... tin tin tin tatatalaaaaa... j'entre en sixième!

2

Une mission, ça se prépare (sinon ça se rate)

Je vais raconter ce qui s'est passé avant la rentrée, mais d'abord, il faut que je dise un truc. Car ça m'énerverait un peu qu'on lise et qu'on ne remarque pas que j'ai fait des efforts pour que ça soit bien écrit, super beau et archi-propre.

Ma maîtresse de CM2 (et celle de CM1 aussi) notait souvent sur mes devoirs:

Soigne ton écriture, Antoine ou: Illisible!

J'ai même eu:

Il y a peut-être une bonne réponse sous la tache.

Un jour, j'ai cru que j'étais sauvé. Dans un vide-grenier, j'ai acheté (avec mon argent) une vieille machine à écrire, mais elle marchait très bien quand même (sauf les y).

Une comme ça :



Ma mère n'a pas voulu participer :

— Mais qu'est-ce que tu vas faire de cette vieillerie, Antoine ?

— Rien, a dit ma sœur, mais on ne lui avait rien demandé.

— Laissez-le respirer, a dit mon grand frère. C'est son argent. Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Et puis elle est marrante, cette machine. On la croirait sortie d'un vieux film en noir et blanc.

Heureusement que Thomas est là ! Et même qu'il m'a aidé de dix euros.

Bref, dans ma machine, il y a des petites tiges en métal avec des lettres au bout. Quand j'appuie sur une touche du clavier, **chtac** ! la tige envoie la lettre frapper le papier à travers un ruban couvert d'encre noire et **chtac** ! ça écrit la lettre (en noir aussi).

Sauf le y. La tige du y est bloquée, elle ne veut plus bouger. Et si on insiste, elle y va, mais elle s'emmêle avec les autres et ça fait plein de lettres d'un coup. Mais ce n'est pas trop grave parce que des y, il n'y en a pas tant que ça.

Le soir où j'ai eu ma machine, j'étais super content de faire mes devoirs. Je devais inventer un poème de huit lignes sur l'automne parce qu'on était en automne. D'habitude, je n'aime pas trop. Mais là, ce n'était plus pareil, j'avais plein d'idées.

Crime d'automne

Dans la rue, ce soir d'automne,

Il n'^{tu}_{à g}y avait personne.

Un homme avançait dans l'ombre.

Un cri retentit dans la nuit sombre.

Et la femme s'écroula,

Et le sang coula,

Et dégouлина sur les feuilles d'automne,

Et glou, et glou, et glou...

Bon, où j'en étais? Ah, oui! Je voulais raconter ce qui s'est passé juste avant la rentrée. Cet après-midi-là, ma mère voulait encore me traîner au supermarché. Dans le couloir, devant ma porte, elle s'impatientait:

— Antoine! Pourquoi bloques-tu cette poignée comme hier? Ça m'agace, cette nouvelle manie. Je t'attends, on doit retourner faire des courses. J'ai relu la liste que nous a envoyée le collègue, il manque des cahiers, des classeurs, la colle, la flûte à bec, le compas et le rapporteur. Et tu n'as toujours ni trousse ni agenda.

— Ben, c'est que je n'ai pas trop le temps. Tu veux bien y aller sans moi?

Je l'ai entendue soupirer.

— Pff...

Deux fois.

— Pff... Pff... D'accord, mais tu ne viendras pas te plaindre que je n'ai pas pris exactement ce que tu voulais.

— Merci, maman!

C'était sympa de sa part, mais elle a insisté pour que je choisisse la couleur de ma nouvelle trousse.

— Évite le rose.

— Et pour l'agenda?

— Évite les Hello Kitty.

Enfin, elle est repartie. Je comprends mieux pourquoi on ne voit jamais la mère de James Bond dans ses films. Les mères, ça empêche de se concentrer. La veille de la veille de la veille de la rentrée de sixième, j'avais quand même des choses plus importantes à préparer que des fournitures scolaires.

Pour la mission, on allait avoir besoin de matériel.

Liste top secrète d'Antoine Lebic

- ✓ Petits carnets noirs pour noter des trucs.
- ✓ Stylos pour noter des trucs sur les carnets noirs.
- ✓ Appareils photo numériques.
- ✓ Paquets de chips ou barres de céréales pour s'alimenter quand on sera en planque et que ça durera longtemps.

Et des gourdes.

- ✓ Des portables pour enregistrer des conversations.
- ✓ Des vêtements discrets.
(Attendre d'avoir vu l'intérieur du collègue pour choisir les bonnes couleurs de camouflage.)

Quand il poursuit un ennemi sur la neige, James s'habille en blanc. Et quand il a rendez-vous la nuit dans un parking, il n'y va pas non plus en rose fluo.

- ✓ Gants pour qu'on ne relève pas nos empreintes.
- ✓ Télescope ou super jumelles pour observer de loin (ou appareil photo avec un ultra bon zoom).
- ✓ Ordi portable pour stocker les infos.

— L'appareil photo de mon père? m'a répondu Jonathan au téléphone. Oublie ça, Antoine. Si j'y touche, ce n'est pas en mission que je meurs, c'est ce soir dès qu'il rentre.

Miss Money Penny non plus n'a pas fait le moindre effort. Pourtant son frère a un chouette ordinateur portable ultra mince. Tant pis, je me contenterai de la tablette de ma sœur.

Je n'arrivais pas non plus à remettre la main sur mes jumelles. Elles se trouvaient sans doute dans les caisses que j'avais descendues à la cave. Encore un coup de ma mère! Elle a voulu que je fasse du vide dans ma chambre avant la rentrée. Soi-disant que la sixième, ça devient sérieux; soi-disant qu'il faut un beau bureau bien net. Elle m'a aidé et elle en a profité pour regarder toutes mes affaires. Faudrait que je trouve un truc pour qu'elle arrête ça. Jamais James ne laisse sa mère fouiner dans la boîte à gants de son Aston Martin DB5.

— Tu vas où? a demandé ma sœur quand elle m'a vu prendre la clef de la cave accrochée dans l'entrée.

— T'occupe.

— Je te préviens que si tu prépares un coup tordu, je le dis!

D'habitude, ça m'énerve. Là, ça m'a fait sourire.

Un sourire un peu diabolique. Je n'avais peut-être pas eu une super formation d'espion en centre d'entraînement classé secret défense, mais j'avais eu mieux que ça. Et plus jeune que n'importe qui. Depuis que j'étais né, depuis onze ans, il fallait que j'échappe à ma sœur.

— Dis où tu vas ou j'appelle maman!

Alors j'ai ri, d'un rire diabolique aussi, et j'ai claqué la porte.

Je n'étais jamais descendu seul à la cave avec une lampe de poche. Je ne suis pas idiot, je le sais qu'il y a l'électricité! Mais je me suis dit: «Allez, Antoine, ne fais pas ta fillette! Faut que tu t'habitues à l'obscurité. Un jour, pour espionner, tu te retrouveras au collège à rôder la nuit dans les coins sombres.»

N'empêche qu'il était long, le couloir du sous-sol. Long et humide. Avec plein de portes fermées. Les portes fermées, c'est bête mais on se demande toujours ce qu'il y a derrière.

Il n'y avait personne, et pourtant j'entendais des trucs. Des trucs comme du bois qui craque. Ou des rats. Oui, comme des gros rats qui croquent des trucs.

J'ai fait passer le faisceau de ma lampe de porte

en porte jusqu'à m'arrêter sur l'étiquette: *Appartement Lebic.*

J'ai eu du mal à ouvrir. Ce n'est pas facile avec une lampe de poche coincée sous le menton. La clef se bloquait dans la serrure. Un peu comme si on avait essayé de la forcer.

Je tournais la clef dans tous les sens, je poussais comme un fou. Quand soudain la porte a cédé, je me suis étalé dans la cave. Le pire, ce n'est pas que la porte se soit refermée, c'est qu'en tombant, j'ai lâché ma lampe. *Bing!* elle a éclairé trois petites secondes et c'est tout. J'étais par terre, dans le noir complet. Il fallait que je la retrouve. Alors j'ai rampé et j'ai tâté. J'ai tâté des cartons, j'ai tâté du tissu, j'ai tâté des choses froides et lisses, je pense que c'étaient des bouteilles. Tout à coup, j'ai touché un truc un peu doux, mais rugueux quand même. Une fourrure qui ne bougeait plus. Sûr que si c'était un rat, il était mort. Vite, j'ai retiré mes doigts. Et je n'ai plus remué un cil. J'ai attendu très longtemps dans le noir. En fait, jusqu'à ce que la porte s'ouvre.

— Maman, il est là! a crié Clarisse.

— Antoine? Qu'est-ce que tu fabriques allongé dans la cave? a demandé ma mère.

Elle a allumé et elle m'a regardé. Elle n'a rien dit. Si, elle a dit à Clarisse d'arrêter de ricaner et de remonter à l'appartement et plus vite que ça.

— Je cherchais un truc, maman.

— Il ne faut pas descendre ici tout seul, Antoine! Tu peux me demander quand tu as besoin de quelque chose.

Elle m'a aidé. Elle a retrouvé mes deux stylos à encre invisible, les jumelles, mon mini-miroir télescopique pas trop cassé et mon radar anti-intrusion. La sirène d'alarme ne fonctionnait plus, mais il clignotait encore.

— Oh, regarde! s'est soudain exclamée ma mère d'un air joyeux.

Je pense que c'était pour changer de conversation.

— Tu te souviens de cette peluche? Tu la traînais partout quand tu étais petit. On la prend si tu veux...

J'ai dit oui. Parce que le rat mort, c'était Winnie l'Ourson.

Quand on est remontés, je suis allé directement dans ma chambre. J'ai posé le rat sur mon lit et j'ai réfléchi. Question matériel, moi et mon équipe, on était prêts. Mais question rôder la nuit dans les coins sombres du collège, pas trop. Il fallait qu'on se

voie au plus vite. Il nous restait seulement 43 heures, 12 minutes, 8 secondes avant la rentrée.

ANTOINE

Ramenez-vous.
Faut qu'on parle.

De toute urgence, on devait s'entraîner.
Heureusement pour nous, les coins
sombres, ce n'est pas ce qui manque dans
ma résidence.

3

Une mission, ça se prépare encore mieux que ça

— Ce n'est quand même pas compliqué! me suis-je écrié.

Pour la deuxième fois, j'ai dû répéter à Magali et Jonathan comment s'organiser pour se retrouver de nuit dans ma résidence:

— Toi, Jonathan, tu dis à tes parents qu'on dort chez moi. Moi, je dis que je dors chez toi et toi, Magali, tu dis qu'on dort chez lui. Après, on leur dit que finalement on a changé d'avis. Moi, je dis qu'on dort chez toi, toi chez moi et toi chez lui. Comme ça, on les embrouille. Ils ne savent plus qui va où et ils n'appelleront pas pour vérifier. Après l'entraînement, on rentrera chez moi super discrètement, ni vu ni connu. Et quand ma mère nous verra le matin, on dira qu'on vient d'arriver.

— Si, c'est compliqué, a protesté Magali. Et tu aurais pu nous dire ça au téléphone.

— Le téléphone, on y repensera quand on aura des lignes sécurisées!

— Juste avant la rentrée, ça m'étonnerait que les miens soient d'accord, a ajouté Jonathan. Mais pour réussir la Mission Collège, je veux bien essayer.

Magali avait raison, ça n'a pas été simple de les convaincre, mais je ne vais pas raconter les négociations avec leurs parents parce que ça serait vraiment trop long. Et pas intéressant. Ils ont obtenu la dernière permission à 38 heures, 53 minutes, 8 secondes.

À 38 heures, 48 minutes, 24 secondes, je franchissais enfin la porte avec mon sac à dos, pyjama et brosse à dents. On avait rendez-vous derrière le plus petit bâtiment de ma résidence, pas trop loin du local-poubelles.

Jonathan est arrivé le dernier, assez essoufflé.

— Oh, la galère, a-t-il ronchonné. Comme il a fallu suppliiier... Limite si je n'étais pas à genoux. J'espère que tu ne m'as pas fait faire tout ça pour rien, Antoine.

— Sûrement pas. Je t'ai déjà dit qu'il faut qu'on s'entraîne à devenir courageux. J'en suis sûr. Si on

a peur du noir et des rats, on n'ira pas loin, mon vieux.

— Hein? Y a des rats au collège? s'est écrié Jonathan. La vache! Je savais que ce n'était pas tout neuf comme construction, mais quand même... des rats!

— Mais non... il n'y a pas de rats, enfin, je ne sais pas.

— Faudrait savoir, Antoine? Y a des rats ou y a pas de rats?

— Je n'en sais rien, je te dis. Mais je ne crois pas. Jonathan a fait une drôle de tête.

— Ben alors, s'il n'y a pas de rats, pourquoi il faut qu'on s'entraîne à ne pas avoir peur des rats?

— Tais-toi! a crié Magali. Tu nous énerves avec tes rats. On fait ce que dit Antoine, on n'a pas le choix.

Je n'aime pas trop dire ça, mais il faut reconnaître qu'assez souvent, les filles comprennent plus vite.

Jonathan a bougonné un peu que ce n'était pas «ses» rats, mais il nous a suivis dans le jardin au milieu de la résidence. Je l'aime bien, le jardin. Il est grand, il y a des haies, il y a des arbres et de l'herbe verte. À cette heure-là, il était super tranquille. Il n'y avait plus de petits enfants qui jouent au

toboggan devant leurs mères. Plus de vieilles dames qui donnent à manger aux pigeons. Plus d'ados qui rigolent pour rien assis sur les bancs. En fait, il n'y avait plus personne.

Magali a regardé le ciel.

— Ça ne devrait plus être long maintenant... ça s'assombrit.

On s'est assis près d'un buisson et on a attendu.

— J'aimerais quand même bien savoir où on va dormir? a demandé soudain Jonathan. Je n'ai pas très bien compris si c'est chez moi ou chez toi ou chez toi vu qu'on a changé d'avis.

— Tais-toi! a dit Magali.

Et *paf!* la nuit est tombée.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait, Antoine? a-t-elle demandé.

— Un parcours qui fait peur dans la nuit sombre. J'ai préparé des chouettes plans, regardez...

J'ai ouvert mon sac pour les distribuer. J'étais très fier. Sous la lampe-torche, ils étaient encore plus impressionnants.

— Pourquoi il y a trois flèches sur ton plan? a dit Jonathan.

— Elles indiquent un trajet pour chacun. Celle-là, c'est la tienne avec un J comme Jonathan.